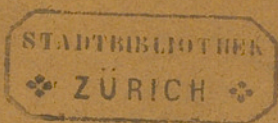


~~1877511~~ Nekt W 0066 Hommage de l'auteur

Wyss, Georg v. 1816 - 1893

P. Vanchev: G. de Wyss.



GEORGES DE WYSS



SIMPLES NOTES

PAR

PIERRE VAUCHER

Professeur d'histoire à l'Université de Genève.



GENÈVE

IMPRIMERIE W. KÜNDIG & FILS

—
1894

183 G
nr

GEORGES DE MEYER

Wie ein Repräsentant aus einer entschwundenen Zeit ragte er in die unsrige herein, fein und umfassend gebildet, unermüdlich thätig, von selbstloser Hingabe, eine ehrwürdige, reine Gestalt, die in weitesten Kreisen Hochachtung erregte und durch ihr ganzes Wesen eine unberechenbare Wirkung ausgeübt hat. Schmerzlich werden wir ihn vermissen, so lange wir leben.

Les pages qui suivent ont paru, il y a quelques semaines, dans la *Revue historique*.

Je désire vivement que les amis de M. de Wyss veuillent bien les joindre aux discours prononcés, le 20 décembre 1893, par MM. G. Meyer von Knonau, et J. Häne¹, aux articles de MM. H. Escher, O. Pestalozzi, W.-F. de Mülinen, E. Secretan, Hirzel-Burkhard, Ch. Morel, P. Schweizer², etc., et au très beau

¹ *Zum Andenken an Herrn Professor Dr Georg von Wyss*, etc., Zurich, impr. Zürcher et Furrer.

² *Zürcher Post* du 20 décembre 1893; — *Zürcherische Freitagszeitung*, 22 décembre; — *Berner Tagblatt*, 21-22 décembre; — *Gazette de Lausanne*, 22 décembre; — *Allgemeine Schweizer Zeitung*, 26-27 décembre; — *Journal de Genève*, 27 décembre; — *Neue Zürcher Zeitung*, 14 et 21 janvier 1894.

portrait que M. Ernest Naville a tracé de son ancien camarade¹. Autant de notices, autant d'éloges concordants et divers; autant d'images fidèles, quoique variées, où revit la noble physionomie du défunt.

Genève, avril 1894.

P. V.



¹ Lettre au Directeur du *Journal de Genève* (n^o du 12 janvier 1894). — M. Naville m'ayant prié de rectifier, quand l'occasion s'en présenterait, une erreur de chiffres qui lui est échappée au début de cette lettre, je note ici le fait que, lors de son arrivée à Genève (octobre 1835), M. de Wyss était âgé, non de dix-sept, mais de dix-neuf ans.

GEORGES DE WYSS

(1816-1893)

M. le professeur Georges de Wyss est mort à Zurich, le 17 décembre dernier, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

C'est, de l'aveu de tous, la perte la plus sensible que les études historiques aient faite depuis longtemps en Suisse, et cela se comprend sans peine, car il y a plus de trente années que M. de Wyss était le maître ou le chef de file, le conseiller, le collaborateur bénévole et l'ami de presque tous ceux qui chez nous s'occupent

sérieusement d'histoire nationale. A l'Université de Zurich, où l'on eut le tort de lui faire attendre jusqu'en 1870 le titre de professeur ordinaire¹, il avait de bonne heure attiré à lui, par la solidité de son enseignement et le soin tout paternel qu'il prenait de ses élèves, nombre d'étudiants distingués qui ont formé ou qui forment encore aujourd'hui ce que l'on peut appeler son école. A la Société générale d'histoire suisse, qu'il a dirigée sans interruption depuis le mois de septembre 1854, il exerçait par son tact, son habileté administrative, sa connaissance des hommes et des choses, son humeur conciliante et son affabilité de tous les instants une influence telle que rien désormais ne la remplacera. Comme historien, indépen-

¹ Voir, là-dessus, la *Neue Zürcher Zeitung* du 21 janvier 1894. — Les dates complètes sont les suivantes : *privat-docent* de 1850 à 1858; professeur extraordinaire sans traitement, 1858-1864; professeur extraordinaire avec un traitement annuel de 1,600 francs, 1864-1870; professeur ordinaire, 1870-1893. Mieux avisée que le gouvernement radical de l'époque, l'Université avait, dès 1857, conféré à M. de Wyss le diplôme honorifique de docteur en philosophie.

damment du grand ouvrage sur l'abbaye de Zurich¹, qui fonda jadis sa réputation, M. de Wyss avait ouvert, sur plusieurs points, des voies nouvelles à l'étude du XIII^{me} et du XIV^{me} siècle, publié dans toutes sortes de recueils² quantité de mémoires et d'articles aussi attrayants qu'ingénieux, et porté jusque dans les recherches les plus minutieuses quelque chose de cette inspiration patriotique qui faisait l'âme de tous ses travaux. Mais qu'est-il besoin d'entrer plus avant dans le détail de son œuvre? L'essentiel n'est-il pas de s'attacher à ce qu'il a été plutôt encore qu'à ce qu'il a fait? Or, parmi les qualités si précieuses que nous admirions en lui, — largeur et netteté du coup d'œil, fermeté du jugement, droiture antique de la conduite, charme pénétrant de la conver-

¹ *Geschichte der Abtei Zürich* (forme, avec les 510 documents qui l'accompagnent, le tome VIII des Mémoires de la Société des antiquaires de Zurich, 1851-1858).

² Les *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, l'*Archiv* et plus tard le *Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, l'*Indicateur d'histoire suisse*, qu'il a lui-même rédigé de 1855 à 1868, les *Neujahrsblätter* de la bibliothèque de Zurich, l'*Allgemeine deutsche Biographie*, etc.

sation, dignité, simplicité, modestie même de la vie privée, — il en est une surtout que les membres de la Société générale d'histoire suisse n'oublieront jamais : la bonté parfaite, la complaisance infinie dont il usait envers le moindre de ses collègues. Sa correspondance était immense, sa facilité de rédaction prodigieuse, son temps à la merci de quiconque recourait à ses lumières. Et maintenant que Georges de Wyss n'est plus là, nous ne savons que trop, nous qui déjà touchons à la vieillesse, combien son grand savoir et son grand cœur vont nous manquer.

Cette notice, venue après tant d'autres, n'a pas la prétention de juger en quelques mots la méthode scientifique de notre vénéré confrère. Qu'on me permette seulement un souvenir et un hommage.

M. de Wyss, qui avait commencé par les sciences dites exactes, possédait au plus haut degré le talent de discerner avec précision les données essentielles d'un problème et d'en résoudre l'une après l'autre les inconnues. Plusieurs de ses monographies — voyez, par exemple, les trois articles qu'il a publiés en

1866-1867 sur la paix de Ratisbonne de 1355¹ — sont, à cet égard, de véritables modèles. Parfois cependant, au moins dans l'intimité, l'intuition rapide qui résulte d'une longue pratique le dominait à son insu; parfois aussi, comme dans certaines controverses, les tendances conservatrices de son caractère semblaient émuquer quelque peu la rigueur native de sa pensée. Il traitait avec plus d'indulgence que d'autres critiques (un Albert Rilliet, un Maurice de Stürler) les récits enfantins de nos chroniqueurs; et bien qu'il ait lui-même admirablement défini les limites qui séparent le domaine de l'histoire de celui de la légende², il lui est arrivé ici et là de les franchir, tantôt pour chercher du côté de l'histoire l'explication première de ce qu'on nomme à tort, selon moi, la « tradition » d'Uri, et tantôt pour demander à un écrit du commencement du XVI^{me} siècle, l'*Urnerspiel* de 1512, la confirma-

¹ *Indicateur d'histoire suisse*, 1^{re} série, XII^e et XIII^e année.

² Discours prononcé à Soleure, le 24 septembre 1890, à l'ouverture de la séance annuelle de la Société générale d'histoire suisse (*Indicateur*, etc., 1891, n^o 1).

tion indirecte de ses propres conjectures. J'ai très présente à l'esprit la discussion qui s'ensuivit entre nous au lendemain du centenaire fédéral (août 1891); mais je n'insisterais pas aujourd'hui sur un pareil détail si ce débat, qui dura pendant plusieurs semaines, ne me rappelait avec quelle longanimité M. de Wyss subit jusqu'au bout les remontrances de son « bien cher ami » de Genève. Il y a des correspondants à qui l'on peut tout dire, parce qu'on les sait dégagés de toute préoccupation personnelle : l'historien zurichois était pour moi l'un de ceux-là.

Les lettres que j'ai reçues de M. de Wyss depuis sa retraite de l'Université (31 mars 1893) témoignent à la fois de la joie que lui avait fait éprouver la manifestation si flatteuse dont il fut l'objet de la part de la Faculté de philosophie (banquet du 16 juin), et des inquiétudes que lui inspirait la santé de la digne compagne avec laquelle il avait célébré, le 9 mai précédent, le cinquantième anniversaire de leur mariage. D'autres soucis encore devaient peser sur lui vers la fin de l'automne; mais, malgré le déclin déjà visible de ses forces physiques, il continuait à travailler aussi assidû-

ment que par le passé, lorsqu'il fut atteint, le 13 décembre, d'une pneumonie qui l'emporta quatre jours plus tard, quelques heures seulement après la mort de M^{me} de Wyss. « C'est pour de plus beaux rivages que je partirai bientôt », m'avait-il écrit le 27 septembre, en me racontant la fête de la Société générale d'histoire suisse et l'heure de contemplation solitaire qu'il avait passée en face du lac de Lucerne. Chrétien convaincu, et néanmoins tolérant, comme Louis Vulliemin, appuyé comme lui sur « les trois choses qui demeurent », il est entré à son tour dans l'éternelle paix, et, comme Louis Vulliemin, il laisse à tous ceux qui ont joui de son amitié un sentiment profond de respectueuse et filiale affection.

P. S. — Une liste complète des travaux de M. de Wyss remplirait, sans grande utilité, plusieurs pages. Je me borne à citer ceux que je connais le mieux :

1. L'Helvétie romaine (*Archiv für schw. Geschichte*, t. VII, 1851). —
2. Histoire de l'abbaye de Zurich (*Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, t. VIII, 1851-1858). —
3. Sur les sources de l'histoire ancienne de la

Suisse. Conférence académique, 1853. — 4. Le duché d'Alémanie ou de Souabe dans ses rapports avec la Suisse (*Indicateur d'histoire suisse*, 1^{re} série, 1855). — 5. La Chronique du *Livre blanc* d'Obwalden (texte). Brochure in-8°, 1856. — 6. *Johannis Vitodurani Chronicon*. La Chronique de Jean de Winterthur, publiée d'après le manuscrit original (*Archiv*, etc., t. XI, 1856). — 7. Le comte Rodolphe de Habsbourg-Laufenbourg auprès de l'empereur Frédéric II, 1242-1245 (*Indicateur*, etc., 1857). — 8. Le terrier des comtes de Kibourg vers le milieu du XIII^{me} siècle (*Archiv*, etc., t. XII, 1858). — 9. Sur l'histoire des trois pays d'Uri, Schwyz et Unterwalden, 1212-1315. Brochure, 1858. — 10. Les présents du pape Jules II aux Confédérés. Feuille du jour de l'an, 1859. — 11. Werner de Homberg, bailli impérial dans les Waldstätten (*Mittheilungen*, etc., t. XIII, 1860). — 12. La statue de Charlemagne au mouétier de Zurich. Feuille du jour de l'an, 1861. — 13. Sceaux historiques du canton de Neuchâtel (*Mittheilungen*, etc., t. XIII, 1861). — 14. Sur une chronique zurichoise du XV^{me} siècle et le récit qu'elle donne de la bataille de Sempach. Brochure, 1862. — 15. Des recherches relatives aux origines de la Confédération suisse (*Zürcherische Freitagszeitung*, 1863).

- 16. Un souvenir de Henri IV. Feuille du jour de l'an, 1866. — 17. La paix de Ratisbonne, 1355 (*Indicateur*, etc., 1866-1867). — 18. Le duc Henri de Rohan. Feuille du jour de l'an, 1869. — 19. Notices historiques sur les familles seigneuriales de la fin du moyen âge et les notabilités suisses des temps modernes (*Allgemeine deutsche Biographie*, *passim*, 1875-1893). — 20. Zurich à la fin du XIII^{me} siècle. Brochure, 1876. — 21. Origine de la Société de l'Escargot à Zurich. Discours, 1877. — 22. La mairie de Glaris, 1220-1256 (*Indicateur d'histoire suisse*, 2^{me} série, 1877, n^o 1). — 23. Nicolas de Flue et la diète de Stans. Discours présidentiel du 6 août 1878, à Stans (*Indicateur*, etc., 1878, n^o 4.) — 24. L'Université de Zurich pendant les cinquante premières années de son existence (1833-1883). Brochure in-4^o, 1883. — 25. *Conradi Tüerst de situ Confœderatorum descriptio* (*Quellen zur Schweizergeschichte*, t. VI, 1884; en collaboration avec M. H. Wartmann). — 26. Sur les *Antiquitates Monasterii Einsidlensis* et le *Liber Heremi* d'Egidius Tschudi (*Jahrbuch für schw. Geschichte*, t. X, 1885). — 27. Le manuscrit autographe de la Chronique suisse d'Egidius Tschudi. Feuille du jour de l'an, 1889. — 28. A propos de la bataille de Sempach (*Indicateur*, etc., 1889, n^o 1). —

29. Zurich au XIII^{me} siècle (dans le *Vieux Zurich*, de S. Vögelin, 2^{me} édition, t. II, 1890). — 30. L'histoire et la tradition. Discours présidentiel du 24 septembre 1890, à Soleure (*Indicateur*, etc., 1891, n^o 1). — 31. Origines de la Confédération suisse. Discours prononcé, le 25 juillet 1891, devant l'Ecole polytechnique suisse et l'Université de Zurich. Brochure, 1891. — 32. Le pays d'Uri, 1218-1309. Feuille du jour de l'an, 1892. — 33. La question de Glaris. Discours présidentiel du 19 septembre 1893, à Lucerne (sous presse).

